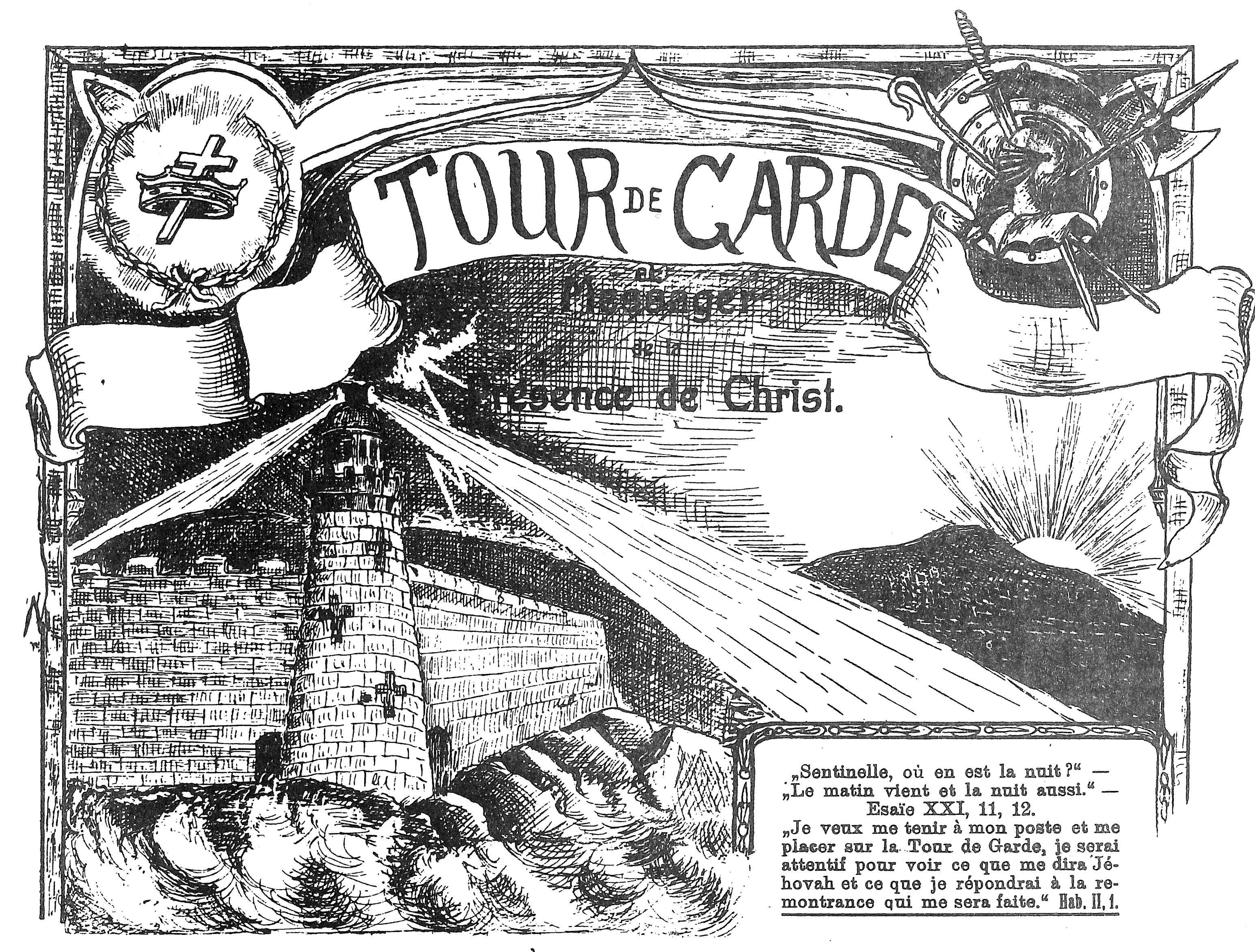


10e Année, No. 7. — GENÈVE — BROOKLYN — Juillet 1912.
Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.50 par an.

Tout à Jésus!

(Mél. Chants de Sion, No. 97 ou Chants évangél. No. 260.)
(M. D. No. 8.)

A Christ j'ai donné mon être,
Mon cœur, mes aspirations;
Tout à Jésus, mon bon Maître,
Tous mes jours et mes actions!

Ch. Tout à Jésus, tout à Jésus!
Oui, j'appartiens à Jésus!

A Jésus sont mes pensées,
Chaque parole et moment;
Mes ambitions renversées
Sont pour le ciel maintenant.

Mes pieds courent dans sa voie,
Mes mains travaillent pour lui;
Il faut que Christ seul je voie
Dans tout acte avec autrui.

Depuis qu'à Dieu je regarde
D'autres biens sont de côté;
Qu'il me bénisse et me garde
Louant sa grande bonté!

(A. B.)

Quelque chose de meilleur.

Hébr. XI, 40.

Notre appel céleste.

Comme plusieurs de nos amis chrétiens, pendant longtemps, nous n'avons pas su „dispenser droitement la parole de la vérité“ (2 Tim. 2:15). Nous ne comprenions pas le plan de Dieu, lequel contenait premièrement un salut pour l'Eglise et secondement un salut pour l'humanité en général (1 Jean 2:2; 1 Tim. 4:10 et Actes 15, 13—18). L'étude de la Bible sur les lignes des dispensations enlève toutes les difficultés; elle nous montre la promesse que les rachetés „habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier (Michée 4:4; Es. 65:22), et „ils jouiront de l'œuvre de leurs mains;“ c'est ce que Dieu promit à Israël rétabli dans sa faveur, ainsi qu'à toutes les familles de la terre, mais non à l'Eglise. Relativement à celle-ci, l'épouse de Christ, il est dit que ses membres, à la résurrection, seront comme les anges, des êtres spirituels ou célestes.

St. Paul dit en parlant d'eux: „La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu“ (1 Cor. 15 : 50); Jésus leur dit qu'il a été leur préparer une place dans la maison du Père, en haut (Jean 14 : 2,3). Le lieu destiné à l'homme, la terre, est très différent; Dieu l'a préparé pour lui dès la fondation du monde (Matth. 25 : 34); il ne ressemble en rien au nôtre, car nous lisons: „Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment“ — 1 Cor. 2 : 9; Es. 64 : 3.

L'appel à faire partie de la nature spirituelle.

Nous comprenons maintenant pourquoi, de la Genèse à Malachie, il n'y a pas une suggestion d'une espérance spirituelle ou céleste pour l'homme naturel. Toutes les promesses sont terrestres; dans celles faites à Abraham, par exemple, nous lisons: „Lève les yeux, et du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur; car je te le donnerai.“ — Gen. 13 : 14—17.

St. Paul parle de cette différence entre les espérances de l'Eglise spirituelle engendrée, fondée à la Pentecôte, et celles des autres humains. Au sujet des fidèles du passé, il dit que, quoiqu'ils aient eu de Dieu le témoignage de leur fidélité, ils „n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.“ — Héb. 11 : 38—40.

Aussitôt que nous aurons obtenu notre „chose meilleure“, notre plus haute récompense, „la gloire, l'honneur et l'immortalité“ en cohéritage avec notre Seigneur, comme son épouse au figuré, alors les anciens dignitaires auront leur récompense, la résurrection dans la perfection humaine. Sous le règne du Messie, ces hommes parfaits seront „princes dans toute la terre“ (Ps. 45 : 17). Alors, des spirituels, par l'entremise des terrestres parfaits, les bénédictions et l'instruction descendront sur le pauvre, sur l'ignorant, sur les égoïstes et sur les superstitieux de ce monde pour les aider, pour élever les obéissants à la perfection illustrée dans les dignitaires parfaits.

Nous avons entendu une monitrice de l'école du dimanche qui parlait aux enfants de sa classe du ciel, de ses pianos, de ses harpes, de ses orgues, de ses chevaux et de ses voitures, de ses fruits et de ses fleurs, etc.; tout cela n'est qu'une représentation des bénédictions que Dieu accordera à ceux qui seront fidèles et obéissants parmi les humains au temps marqué. Cette monitrice n'avait pas une conception juste du ciel, des cieux promis aux fidèles qui suivent Jésus sur le chemin étroit. Le grand Instructeur nous dit qu'il est impossible de décrire le ciel avec ses beautés et ses charmes. Il dit à Nicodème: „Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes.“ — Jean 3 : 12.

La Bible elle-même n'essaye pas de décrire le ciel ni ses habitants; elle nous dit seulement que „Dieu est un Esprit“, „habitant une lumière inaccessible que nul homme n'a vu ni ne peut voir“, personnellement (Jean 4 : 24; 1 Tim. 6 : 16). Les hommes doivent discerner Dieu dans ses œuvres dont la plus grande, la plus noble est l'homme parfait, fait à sa ressemblance morale, sur un plan terrestre, „un peu inférieur aux anges“, lesquels sont créés sur un plan spirituel. Tout ce que sa Parole dit sur l'héritage céleste est: „Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.“ — 1 Cor. 2 : 9.

Si Dieu ne juge pas utile de nous informer de la condition céleste, il nous donne une portion qui satisfait l'âme. Par l'apôtre, il nous dit (1 Jean 3 : 2): „Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui (à Jésus glorifié — à son second avènement dans sa puissance et sa gloire), parce que nous le verrons tel qu'il est.“ D'autres, ceux qui ne seront pas changés de la nature humaine à la nature spirituelle, par la puissance de la première résurrection, ne le verront pas tel qu'il est, mais seulement tel qu'il sera révélé par sa Providence et ses jugements que tout œil pourra reconnaître. — Esaïe 40 : 5.

Quelle satisfaction! c'est plus que nous ne pouvions demander et même penser! „Semblables à Lui!“ — que pourrions-nous demander de plus? — *comme lui* (Jésus), que Dieu a souverainement élevé, bien au-dessus de toutes principautés, de toutes les puissances, de toutes les dominations et de tout nom qui se peut nommer. — Eph. 1 : 21.

Nous restons émerveillés devant une telle grâce! Bien plus, nous pouvons réaliser que celui qui nous appelle à devenir „participants de la nature divine“ et cohéritiers du Rédempteur dans son royaume de médiation, a pourvu à notre confort et à notre joie dans cet état céleste, dont les détails ne nous sont pas révélés. „Dès le réveil, je me rassasierai de ton image.“ — Ps. 17 : 15.

C'est l'espérance, le désir, le but de chacun de nous „d'affermir notre vocation et notre élection“, de courir, afin d'obtenir le grand prix, c'est à dire d'avoir part à la première résurrection. „Heureux et saints, ceux qui ont part à la première résurrection, la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant mille ans“ (Apoc. 20 : 6). Mettons-nous dans l'esprit, chers amis, que notre participation avec notre Seigneur à la gloire du Royaume dépend de notre fidélité à le suivre ici-bas, dans la mauvaise et la bonne réputation, dans l'honneur et le déshonneur, en renonçant à nous-mêmes et en nous chargeant de la croix.

Les premiers-nés réchappés.

Quand Dieu fit sortir d'Egypte l'Israël typique, les premiers-nés eurent un salut particulier pour leur conservation. La nuit qui précéda leur délivrance, tous les premiers-nés étaient en danger de

mort et furent sauvés étant sous le sang de l'agneau pascal. Nous voyons la signification de ce type magnifique; St. Paul nous dit que Christ est l'Agneau pascal immolé pour nous. Nous nous sommes approprié sa chair, sa nature humaine qu'il sacrifia en notre faveur; nous reconnaissons son sacrifice, le sang de l'expiation. Nous voyons que cet âge entier de l'Evangile est l'antitype de cette nuit-là. Nous espérons appartenir aux premiers-nés (engendrés du St. Esprit) qui, durant ce temps de la nuit du péché et de la mort seront des réchappés; à cause du sang en dedans et en dehors, nous sommes comptés dignes de la vie éternelle sur le plan spirituel, nous sommes comptés comme membres de l'Eglise des premiers-nés, participants de la première résurrection, participants de la gloire, de l'honneur, de l'immortalité avec notre Seigneur et comme lui.

Les premiers-nés d'Israël réchappés typifient tout le peuple du Seigneur, dans toutes les dénominations et en dehors de toutes les dénominations, ceux qui passent maintenant de la mort à la vie. Dans le type cependant, tous les premiers-nés d'Israël étaient échangés contre l'entière tribu de Lévi, la tribu des prêtres qui, en conséquence typifia l'Eglise des premiers-nés, „la famille de la foi.“ Le Seigneur divisa cette tribu en deux classes; quelques-uns étaient faits prêtres et occupaient une position spéciale dans la faveur et dans la communion de Dieu; les autres membres de cette tribu étaient honorés d'emplois, aidant ou servant les prêtres. Ceci est une allégorie, un type·

L'Eglise des premiers-nés se composera de deux classes: un petit troupeau de prêtres et une grande multitude de la maison de la foi, des lévites antitypiques qui serviront. Le petit troupeau, les prêtres font leur sacrifice maintenant; s'ils sont fidèles, ils seront, dans peu de temps, faits les membres de la sacrificature royale, — la sacrificature qui régnera, les cohéritiers du grand Roi de gloire, du „grand Prêtre de notre profession, Jésus.“ La grande multitude. typifiée par les lévites ordinaires, ne seront pas sur le trône, mais serviront devant le trône. Ils ne seront pas des pierres vivantes du temple, mais ils serviront Dieu dans le temple. Ils n'auront pas la couronne de gloire, mais il leur sera accordé des palmes de victoire.

Quelle place occuperons-nous dans la première résurrection, dans l'assemblée générale de l'Eglise des premiers-nés? Ferons-nous partie de la sacrificature royale ou des serviteurs bénis, moins honorables, mais honorés quand même? Serons-nous de la classe de l'Epouse ou de celle de ses compagnes les vierges qui la suivent?

C'est à nous, les appelés, à affermir notre vocation et notre élection par notre zèle, notre sérieux, notre dévouement au grand Roi et à sa cause. Il nous a appelés au plus haut plan d'existence; il nous reste, sous sa magnifique et bonne organisation, à décider si nous passerons ou si nous ne passerons pas, à décider si nous accepterons la place à laquelle nous avons été appelés, ou la place inférieure qui sera accordée à ceux qui ne garderont pas leurs vêtements sans tache de la part du monde et qui, à cause de cela, doivent passer par de grandes tribulations afin d'entrer dans le royaume.

Nous vous exhortons donc à lutter, non seulement afin que vous soyez présents à la grande convention, à l'assemblée générale de l'Eglise des premiers-nés, mais aussi afin d'affermir votre vocation et votre élection, afin d'être de la classe de l'Epouse, la sacrificature royale, des membres du corps du grand Prêtre, Prophète et Roi de gloire. Encourageons-nous les uns les autres et soyons encouragés à maintenir le bon combat de la foi pour avoir la victoire dans nos cœurs sur le monde, la chair et l'adversaire. Soyons tellement remplis de l'esprit de la vérité, l'esprit d'humilité, de douceur, de patience, de longanimité, d'amour fraternel et d'amour, que nous soyons en bénédiction aux membres de notre famille, qu'ils puissent remarquer que nous avons été avec Jésus et que nous avons appris de lui; que ces bénédictions puissent abonder et déborder dans beaucoup de cœurs!

Lumières brillantes et brûlantes.

Quelqu'un des âges passés fut déclaré être une lumière brillante et brûlante (Jean 5:35). Il y a beaucoup de force dans cette expression; il y a des lumières qui sont froides, austères, antipathiques. L'espèce approuvée par le Maître est une lumière qui brûle, étant chaude, éclatante, sympathique, secourable, intense. Le Maître lui-même fournit la meilleure des illustrations du principe énoncé. Il était la lumière descendue du ciel, non obscurcie, resplendissante, répandant au plus haut point la lumière de la vérité divine. Ce n'était pas une lumière glacée qui défend d'approcher, qui se retire, qui se tient à l'écart du peuple avec un esprit haut et dédaigneux, disant froidement „de magnifiques paroles de vie.“ Sa vie entière, au contraire fut sympathique, magnanime. Une des accusations portées contre lui par les pharisiens froids fut: „Il reçoit les pécheurs et mange avec eux: „Même ses disciples furent scandalisés de ce qu'il parlait avec une femme de Samarie; mais le commun peuple était heureux de l'entendre. Quand même les gens du commun peuple reconnaissaient que Jésus était bien au-dessus d'eux, quand même ils voyaient en lui les gloires de l'unique Engendré du Père, ils étaient attirés à lui, parce qu'il était la *lumière brillante* et *brûlante*. (la *lampe* qui brûlait et brillait); le peuple disait: „jamais homme n'a parlé comme cet homme.“ — Jean 7:46.

Ceux qui étudient la Bible sont tous chrétiens, quoique, hélas, tous les chrétiens n'étudient pas la Bible. En vérité, le livre de Dieu peut être lu en entier par des incrédules; il peut être scruté par des adversaires pour le critiquer, pour y chercher des fautes, comme ils cherchent à en trouver au Maître. Ceux-là n'étudient pas la Bible dans le bon sens. Il n'y a que ceux qui ont consacré leur vie au Seigneur, qui sont désireux de connaître sa volonté, qui peuvent conformer leur vie à ses enseignements qui désirent arriver à l'école de Christ pour être enseignés par lui, il n'y a que ceux-là qui, à notre point de vue, étudient vraiment la Bible, sondant les secrets du Seigneur, pour l'aimer, apprécier son glorieux plan et le comprendre entièrement. De telles personnes qui étudient la Bible seront des lampes brillantes, brûlant dans le monde et parmi les chrétiens de toutes dénomina-

tions, dont quelques-uns hélas, ont beaucoup de l'esprit du monde et manquent de l'esprit de la vérité, parce qu'ils n'étudient pas suffisamment la Parole de Dieu.

„Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux“ (Matth. 5:16). Nous ne conseillons pas de porter nos Bibles partout avec ostentation; nous sommes exhortés à montrer par notre vie de chaque jour les leçons que nous apprenons dans ses précieuses pages. La Bible est la lampe que Dieu a donnée à ceux qui marchent dans ses sentiers (Ps. 119:105), afin que chacun à son tour puisse répandre sur les autres la lumière, la connaissance, l'esprit de la vérité pour leur satisfaction.

En d'autres termes, le St. Esprit n'est pas répandu maintenant sur le monde, mais seulement sur les serviteurs de l'Eternel et sur ses servantes; c'est une onction pour eux et sur eux qui prouve qu'ils sont engendrés comme nouvelles créatures et faits porte-lumière pour le bien des autres; lumières brûlantes et brillantes, lumières vives, sympathiques et secourables, afin qu'ils puissent „proclamer les louanges de celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.“ — 1 Pierre 2:9.

La lumière luit dans les ténèbres.

Si nous gardons nos lampes arrangées et allumées, si nous cherchons à glorifier Dieu comme des lumières qui brûlent et qui brillent dans le monde, nous ne devons pas oublier la Bible et nous dire que nous n'aurons pas plus de succès que notre Maître dans nos efforts pour convertir le monde. La grande lumière a lui dans les ténèbres et: „les ténèbres ne l'ont pas comprise“ (Jean 1:5 — *D.* —), les religieux de ce temps-là furent les instigateurs de sa crucifixion.

La prophétie du Maître concernant ses disciples sera prouvée véridique jusqu'à la fin de cet âge: „Ne vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait;“ „si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous“ (1 Jean 3:13; Jean 15:18). C'est faux de croire que les consacrés du Seigneur, qui font luire leur lumière fidèlement devant les hommes, pourraient convertir le monde; ce ne fut pas là l'intention de Dieu. Ce n'est pas le monde, mais l'Eglise qui est éprouvée (jugée) au temps présent. L'opposition du monde et de toutes les puissances des ténèbres servent à nous éprouver comme nouvelles créatures, à éprouver notre fidélité envers Dieu et sa Parole.

Quiconque reçoit la lumière de la vérité intelligemment doit se réjouir en elle, il doit la faire briller sur les autres; s'il ne le fait pas, il couvrira sa lumière d'un boisseau et montrera son manque de courage, son défaut d'appréciation de cette lumière, son manque de sérieux, qualités que le Seigneur cherche maintenant en ceux qu'il a invités à participer avec Jésus aux gloires du Royaume de médiation qui va s'établir parmi les hommes. Il est donc important de faire luire notre lumière devant les hommes, que nous ayons la volonté, que dis-je, que nous soyons contents de souffrir, s'il le faut, pour notre fidélité à Dieu et à son message. Jésus dit: „Quiconque aura honte de moi et de mes paroles, j'aurai aussi honte de lui devant mon Père“ (Luc 9:26). Il n'acceptera pas ceux qui ont honte de lui comme membres de la classe de son épouse, il ne les acceptera pas pour être avec lui sur son trône glorieux.

La lumière de ce monde est Jésus; „c'était la vraie lumière qui, en venant au monde, éclaire tout homme“ (Jean 1:9). Jésus n'agit pas pour le monde, mais pour les bénis du Père qui ont les yeux et les oreilles de la foi. „Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent“ (Matth. 13:16). Le temps pour éclairer le monde viendra après l'appel spécial des élus. L'Eglise, comme une épouse s'assiéra avec l'Epoux céleste sur son trône; tous ceux qui auront été fidèles ayant fait luire leur lumière, seront associés, avec la grande lumière, Jésus, comme membres de son corps; ensemble, ils formeront le grand Soleil de justice qui se lèvera, portant la santé dans ses rayons, pour bénir toutes les familles de la terre. „Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume du Père.“ „Que celui qui a des oreilles pour entendre entende“ (Matth. 13:43). Que celui qui en a le désir dans son cœur soit obéissant et „affermisse sa vocation et son élection“ pour ce salut glorieux, ce salut principal. (A. B.)

Le corps mortel, serviteur du nouvel esprit.

„Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté“. — 1 Cor. IX, 27.

St. Paul fut un des plus dignes soldats de la croix, et ses épîtres nous procurent beaucoup d'instruction sur la manière dont nous pouvons combattre avec succès nos propres faiblesses. Dans notre texte, l'apôtre fait allusion particulièrement à lui-même, avec l'intention évidente de donner une leçon à tout le peuple du Seigneur auquel il s'adressait en ce temps-là ou qui par la suite, devait recevoir sa parole, y compris nous-mêmes.

La pensée de Paul n'est pas que nous en assujettissions d'autres, ni que le Seigneur assujettisse notre corps, mais qu'un ordre spécial nous est donné à l'égard de notre propre corps et que nous sommes responsables de sa conduite.

Ces paroles „je traite durement mon corps“, sont vraies seulement pour celui qui a été engendré du St. Esprit et qui est devenu une nouvelle créature dans le Christ Jésus. Quoique l'individu puisse dès maintenant être reconnu comme membre du corps de Christ, être adopté dans la famille de Dieu, appelé fils de Dieu, il n'a pas encore obtenu, le corps spirituel promis, mais il espère le recevoir dans la résurrection.

Les bonnes intentions ne sont pas suffisantes.

Maintenant, Dieu s'attend à ce que tous ceux qui sont engendrés de l'Esprit démontrent leur loyauté et leur fidélité à sa justice en assujettissant leur corps mortel. En venant en Christ, ils font une pleine consécration d'eux-mêmes, de leur corps et de tout ce qui leur appartient au service du Seigneur. C'est à cause de cette alliance de sacrifice qu'ils sont considérés comme membres du corps de Christ et sont engendrés de l'Esprit saint — fils de Dieu.

Déclarer faire une consécration complète au service de Dieu, c'est bien, mais ce n'est pas encore suffisant; Dieu permet les difficultés et épreuves de cette vie afin que nous puissions prouver notre fidélité au sacrifice que nous avons consenti. Si l'Eternel pourvoit à nos besoins, à cause des faiblesses de notre corps mortel, il nous tient néanmoins pour responsable de notre corps, de nos paroles et de nos actions. Il nous appelle à être de nouvelles créatures et nous devons développer notre caractère à un tel point que la nouvelle créature doit combattre dans la mesure de ses forces tout ce qui est opposé à la nouvelle volonté. La première partie de notre texte dit: „je traite durement mon corps", c'est à dire je le tiens soumis, (je fais taire ses goûts, ses sentiments).

Ceux qui s'occupent des chevaux nous disent que ceux-ci doivent être dressés et que le dressage d'un cheval, est une opération difficile qui nécessite beaucoup de force, d'adresse et de patience. Le travail du dresseur n'exige pas pour son accomplissement la vie entière de l'animal; il a seulement pour objet de le dresser (former) une fois pour toutes, afin qu'il puisse être employé à un certain service. Cette illustration semble bien être la pensée de l'apôtre Paul. A l'égal de toute nouvelle créature, l'apôtre avait un corps mortel en rébellion avec la volonté divine et il devait agir fermement avec lui dans le but de l'amener sous le contrôle de son maître — le nouvel esprit, dont la tête est Christ. Le corps, profitant de cette leçon de soumission, devient dès lors un bon, utile serviteur du nouveau maître et par suite se trouve en mesure de faire sa volonté jusqu'à la mort, comme un cheval bien dressé sert fidèlement son maître.

La pensée de l'apôtre, „je traite durement mon corps" peut donc se traduire ainsi: Il faut que je dompte cette nature humaine, que je l'oblige à venir en harmonie avec la nouvelle volonté et que je la tienne assujettie, pour faire ainsi de mon corps un serviteur de moi-même, la nouvelle créature. Je dois faire cela parce que c'est la volonté divine et la vraie chose pour laquelle j'ai été appelé.

Comme une nouvelle créature, je désire être loyal aux principes de justice et de vérité en tout point; mais ce vieux corps est plus ou moins en rébellion contre Dieu et contre les principes du divin arrangement; dans ces conditions mon devoir est de montrer à quel point je puis assujettir le vieil esprit à Dieu et à sa justice, car dans la mesure où je me ferai serviteur de la justice, Dieu m'emploiera et de cette manière je croîtrai et je deviendrai un vainqueur; l'entrée dans le royaume éternel de Jésus-Christ me sera alors accordée; mais si je suis négligeant je manquerai de développer le caractère que doivent posséder tous ceux qui sont comptés comme membres du corps de Christ.

Comme St. Paul le dit à un autre endroit, Dieu préordonne qu'il aura une église et que tous ceux qui en feront partie devront être des ressemblances de son Fils, Jésus-Christ (Rom. 8:28—30). Ainsi, si St. Paul voulait rester membre de ce corps de Christ, il fallait qu'il traitât durement son corps humain, qu'il soumît sa nature terrestre; non seulement l'assujettissant aux choses qui concernent la justice et la vérité, mais aussi, l'assujettissant à l'égard des choses naturelles; ainsi doivent faire ceux qui veulent être vainqueurs et „plus que vainqueurs" dans le bon combat.

Il est nécessaire que nous réalisions cette plénitude de service, c. à d. que nous soyons fidèles jusqu'à la mort et que nous montrions notre consécration non seulement dans notre esprit, mais aussi dans notre corps mortel.

Quand l'apôtre, dans le sujet qui nous occupe, dit: „de peur d'être moi-même rejeté", s'il n'assujettissait pas son corps afin de prouver par là-même qu'il est un vainqueur, c'est l'équivalent de dire qu'il manquerait d'affermir sa vocation et son élection. Il fut appelé pour être héritier de Dieu et cohéritier avec Jésus-Christ, si donc il faillissait dans l'exécution de sa part de l'alliance de sacrifice, il devenait un rejeté en ce qui concerne ce choix. Il ne gagnait pas le prix, il perdait le grand prix de la course qu'il avait commencé à courir.

Les habitudes font le caractère.

Notre devoir est de veiller sur nous-mêmes pour ne pas nous porter préjudice, afin que notre corps accomplisse un bon service et ne nous fasse pas injure. Un homme, une femme, ou un enfant qui traverse la maison fermant les portes avec fracas et dit simplement: je suis pressé, je n'y puis rien, est insolent, et peu comme il faut. Quiconque manque de cultiver la douceur manque de cultiver les fruits de l'Esprit et perd une belle occasion de s'exercer, de traiter durement son corps, de le préparer soigneusement pour qu'il accomplisse les choses d'une manière sensée et raisonnable. Une personne qui ferme les portes à tout briser et va cà et là bruyamment est une personne qui ne prend point considération des autres et de leurs intérêts. Quand nous causons et pensons plus qu'il ne faut de nous-mêmes, c'est une preuve d'égoïsme de notre part. En toutes choses, le Seigneur attend de nous que nous traitions durement nos corps, et que nous montrions de la prudence en le faisant, dans les petites choses de la vie comme dans les grandes.

Si le Seigneur Jésus était à notre place, aucun de nous ne l'entendrait aller çà et là fermant bruyamment les portes de la maison, ni ne le verrait être prodigue. Notre Seigneur fut très économe en deux cas, quand il nourrit les quatre mille personnes et quand il en nourrit cinq mille. Quoiqu'il y eût abondance de nourriture pour la multitude il commanda à ses disciples de ramasser les morceaux qui restaient, afin que rien ne fût perdu. —Jean 6:12.

Ainsi fit le cher fils de Dieu, Jésus, et nous voulons être de ses copies. En édifiant notre caractère, nous devons de bon cœur et intentionnellement faire le bien. „Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes." Nous devons faire usage de tout avec prudence et circonspection, même des épingles, des aiguilles, du papier, etc.; non pas que nous devons être avaricieux au point de refuser une épingle à quiconque nous en demanderait une dont il aurait besoin, mais d'un autre côté, ne disons pas non plus: Oh! une épingle, ça coûte si peu, c'est une bagatelle! Le Seigneur fut toujours généreux, il fut de même économe; ainsi nous devons être tous. Assujettis-

sons donc le corps sous le nouvel esprit. Le nouvel esprit devra prévoir toutes ces choses et garder le vieux corps à son service. (Th. L.)

Prenez garde à l'orgueil du cœur.

«Tout cœur hautain est en abomination à l'Eternel.»
— Prov. XVI, 5. —

L'orgueil est très trompeur et apparaît souvent masqué ou caché sous une apparence d'humilité. A cause de nos imperfections, il est bon que nous ne nous fassions pas juges des autres, mais que nous limitions simplement notre jugement aux manifestations extérieures; le Seigneur déclare: «C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Matth. 7:20). Nous pouvons juger la conduite extérieure d'un homme, mais nous ne pouvons pas aller plus loin et dire ce qui se trouve dans son cœur. Les erreurs de jugement ne sont pas une abomination pour le Seigneur, il peut les considérer avec sympathie, les hommes n'étant pas responsables de ces dispositions qu'ils possèdent par hérédité.

En jugeant extérieurement les individus nous pouvons voir certaines conduites qui paraissent fières et qui cependant ne le sont pas. Il y a des personnes qui ne s'estiment et ne se vantent point, mais qui peuvent être avides d'approbation; elles ont moins le désir de bien penser d'elles-mêmes que celui de se voir apprécier par les autres. Elles disent: si j'étais connu comme je me connais, alors, pauvre créature! je serais une nullité dans le monde. Il y a dans leur manière de voir une certaine dose de vérité. Les personnes qui ont une opinion médiocre d'elles-mêmes, peuvent souvent à priori être considérées comme orgueilleuses quand, en réalité, il n'en est pas ainsi. En essayant de paraître en personnages elles se comportent comme si elles pensaient être tout le monde; de telles personnes travaillent dans une condition défavorable dans laquelle d'ailleurs elles sont nées; nous ne croyons pas que le Seigneur les a en aversion pour cela. Elles sont souvent très humbles en elles-mêmes et avec le Seigneur, toutefois elles essayent de paraître d'une façon aussi favorable que possible. Nous devons admettre qu'à un certain degré il y a là de la bienséance; en effet, il est sage de leur part d'essayer de vaincre les faiblesses de leur nature; elles doivent s'appliquer à penser sobrement d'elles-mêmes (c'est à dire être saines d'esprit); elles doivent s'efforcer de ne pas exagérer les choses, agir avec douceur, avec tact et penser humblement.

Il existe une autre classe qui a d'elle-même une haute opinion et qui pourtant a cette pensée: je ne désire pas que les autres sachent que j'ai une haute opinion de moi-même, je la leur cacherai donc en m'efforçant de parler très humblement. Les Ecritures déclarent que nous devons être humbles, alors quand je parlerai de quoi que ce soit j'essayerai de le faire de cette façon. Très fréquemment les personnes qui tiennent ce langage ont une apparence d'humilité, un extérieur bienveillant. — Il est des gens qui pensent qu'une telle conduite est droite. — A notre avis, si elles sont sincères, le Seigneur ne saurait les avoir en horreur.

Notre pensée alors, est que, dans ce texte, l'expression, «cœur hautain» signifie les esprits orgueilleux, ceux qui se montrent fiers envers les autres qui ne sont pas sympathiques, qui pensent d'eux-mêmes plus qu'ils ne devraient le faire et souvent méprisent autrui. Un cœur semblable n'est pas celui que Dieu aime, ou que quelqu'un peut aimer, c'est une abomination à l'Eternel.

Pourquoi l'orgueil est une chose abominable?

Une chose détestable (abominable) est une chose extrêmement déplaisante, repoussante, que personne ne devrait désirer entretenir ni abriter, mais que l'on doit réprouver. Il doit y avoir une certaine raison pour laquelle Dieu déclare ainsi s'opposer à l'orgueil. Aucune créature ne possède réellement quelque chose dont elle puisse être orgueilleuse; Paul suggère quelque part (1 Cor. 4:7). «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu?» Qu'avons-nous que nous ne l'ayons reçu du Seigneur? Si donc tout ce que nous avons reçu est un don, où est en nous le sujet de nous enorgueillir? Etre orgueilleux de choses qui ne sont pas à nous réellement, de choses qui, ne provenant pas de nous-mêmes, mais d'un don, serait, cela se conçoit, l'indice d'une mauvaise condition d'esprit.

Nous n'avons aucune raison légitime pour être orgueilleux, mais nous avons bien des motifs pour être reconnaissants envers le Père des lumières duquel descendent toute grâce excellente et tout don parfait (Jacq. 1:17). Ce qui est vrai pour nous, l'est aussi pour les anges. Rien dans l'univers n'autorise les créatures de Dieu à être orgueilleuses de ce qu'elles sont; quel que soit le rang occupé, elles ne l'occupent pas par leur volonté, mais par celle de Dieu. Dieu a arrangé les choses de telle façon qu'il n'y ait aucune place pour l'orgueil, mais beaucoup pour l'humilité, la douceur de caractère.

L'orgueil, l'amour de soi est purement de l'égoïsme, et l'égoïsme est un autre nom du péché. Le péché et l'égoïsme étant en opposition, pleinement en opposition au caractère et au plan divins, il est donc bon, juste et équitable que Dieu déteste l'orgueil. Les créatures n'ayant pas bien employé les bénédictions divines ne peuvent obtenir les faveurs de Dieu; si elles tirent vanité des talents mentaux, des forces physiques, des fortunes de leurs ancêtres, ou même de ce que leurs ancêtres furent des singes (suivant les évolutionnistes, par trop fin de siècle), peu importe, tout cela est de l'orgueil et une abomination à l'Eternel.

La forme la plus détestable de l'orgueil.

Evidemment, la forme la plus détestable de l'orgueil est celle qui pourrait régner dans l'église, si par exemple nous nous considérions comme les auteurs du plan divin et que nous cherchions à nous en glorifier. En vérité, nous admettons que si quelqu'un avait fait le plan d'amour, il aurait lieu d'en être fier, mais quand nous nous souvenons qu'aucun de nous ne l'a conçu, mais que nous sommes bénis, privilégiés au point de pouvoir le contempler, nous sommes remplis d'humilité et cela nous donne, jour après jour, plus de force pour glorifier le nom de Dieu à l'occasion des bénédictions qu'il a préparées pour le monde entier.

Nous ne pouvons pas supposer qu'aucune forme de l'orgueil soit plus détestable aux yeux de Dieu que le fait de s'enorgueillir de la vérité. Si quelqu'un continuait de penser ainsi, cela le conduirait manifestement loin de la lumière; tel fut le cas de Satan. Noble, grand, il permit à l'orgueil d'entrer dans son cœur et dit: . . . . «Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut (Esaïe 14:12—17)» cela le rendit ennemi de Dieu et il est connu dans les Ecritures sous le nom de l'adversaire, Satan, le diable.

Tous ceux qui ont l'esprit d'orgueil ne reconnaissent pas que «toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut, du Père des lumières» (Jacq. 1:17), et dans ce cas, ils ont l'esprit de l'adversaire au lieu de l'esprit de Dieu; s'il leur était accordé de croître et de porter des fruits, cela les conduirait fatalement à la seconde mort. Il est épouvantable de voir la nature des tentations qui viennent sur le peuple de Dieu, mais nous n'avons pas le droit de juger les cœurs, afin de déterminer s'ils sont hautains ou pas, car cela peut être une déception momentanée de même qu'ils peuvent manquer le haut appel (l'appel céleste) et obtenir un place dans la «grande multitude.» Quand nous voyons que la conduite de ces bénis de la vérité, n'est pas du tout en harmonie avec ce que nous attendons d'eux, cela doit nous amener à examiner notre

propre cœur, pour voir si, à quelque degré, **nous** n'avons pas les **mêmes traits d'orgueil.**

Il se pourrait que cette disposition à l'orgueil soit plus spécialement manifestée chez quelques-uns de ceux qui ont été dans la vérité pendant un certain temps; parfois cet état est constaté chez des sœurs; quelquefois elles sont très orgueilleuses de ce qu'elles connaissent et très arrogantes dans leurs manières, s'imaginant qu'elles savent toute la vérité. Parfois cette disposition à l'orgueil apparaît chez certains frères qui ont été choisis comme anciens; ils se figurent qu'eux seuls voient juste, ont raison et que les autres ne voient pas bien et ont tort, ceci les conduit souvent à essayer de dépasser les libertés de la congrégation et à tenir le pouvoir dans leurs propres mains.

«Ne soyez pas beaucoup de docteurs.» — Jacq. 3:1.

Ce n'est pas toujours un privilège pour nous de traiter un tel sujet; certaines choses peuvent être des questions qui se rapportent à une classe. Il y a quelque temps un frère pèlerin faisait cette remarque: frère Russell, j'ai parfois cette pensée: Lorsque nous serons de l'autre côté du voile, je crois que nous serons étonnés de constater, combien il y en a peu parmi ceux qui ont occupé des positions proéminentes dans l'Eglise qui sont parmi les élus. Il est donc indispensable pour nous qui sommes associés dans l'œuvre du Seigneur de veiller attentivement sur nous-mêmes. Si nous nous trouvons enclins à une légère tendance dans la direction de l'orgueil, nous pouvons l'enrayer comme s'il s'agissait d'une maladie contagieuse dès que l'on en aperçoit les symptômes chez les autres. Nous serons sympathiques avec ceux qui sont attaqués, mais sévères avec la maladie. Souvenons-nous des paroles de St. Paul: «Ne soyez pas beaucoup de docteurs, mes frères, sachant que nous en subirons un plus grand jugement» (Jacq. 3:1. — L.). Ceux qui ont vu clairement la vérité, qui ont quelques talents et l'occasion de les faire valoir, auront par cela même les plus sévères épreuves à subir.

Nous avons appris récemment que des épreuves étaient survenues dans la classe chargée de l'extension de l'œuvre. Dans certains cas les efforts de cette classe n'ont pas eu de résultats avantageux. Quelques-uns remplis d'eux-mêmes ont cru reconnaitre qu'ils devaient être dans l'œuvre, déterminant et indiquant à la classe ce qu'elle doit faire. Quelques bons frères aux pensées nobles peuvent avoir fait ceci ou cela, notre avis est qu'ils n'agirent pas sagement dans cette circonstance.

Comme nous le disions au début de l'article, il ne nous appartient pas de juger les cœurs. Chacun a le privilège de prêcher comme il en a l'occasion et d'aller où bon lui semble, à ses propres dépens, prêcher ce qu'il peut et ce qu'il veut; les hommes de bien ont fait ainsi, et rien dans les Ecritures ne le défend; seulement essayer de contraindre une classe, reconnaître cette classe dans un sens et l'ignorer dans un autre sens, voilà ce qui est mal. Si la classe est supposée exprimer la volonté divine, les individus doivent se soumettre à ce que la classe décide.

(Th. L.)

La succession apostolique n'est pas conforme à l'Ecriture.

— Marc III, 7—19; Matth. V, 13—16. —

«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit.» — **Jean 15:16.**

Notre texte montre avec quels soins les douze apôtres furent choisis. Nombreux furent les disciples du Rédempteur, hommes et femmes, mais douze seulement furent délégués spécialement comme ses porte-parole et ses représentants parmi les hommes. Quelques-unes des choses qui furent dites d'eux et pour eux peuvent également s'appliquer à chacun des disciples de Christ, tandis que d'autres choses dites aux douze s'adressent exclusivement à eux et ne peuvent concerner aucun autre de leur temps, ni depuis lors; par exemple, le Sauveur dit aux douze et pas à d'autres: «tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.» — Matth. 16:19; 18:18.

Ces paroles montrent clairement que les douze apôtres étaient assurés qu'ils seraient guidés d'une façon particulière par la providence divine, dans tous leurs efforts; qu'ils n'émettraient rien comme étant la volonté divine que Dieu n'approuverait pas. En conséquence, nous reconnaissons en ces douze hommes, douze hommes inspirés d'en haut, guidés plus spécialement que les autres frères; tous les disciples de Jésus sont tenus de se conformer à leurs paroles et déclarations inspirées.

Nous n'oublions pas cependant que Judas fut à l'origine l'un des douze et qu'ayant été trouvé traître «il s'en alla en son lieu» (Actes 1:25). Nous nous souvenons aussi qu'il fut spécifié par le prophète David, par qui fut donné le message divin, «qu'un autre prenne sa charge» (Ps. 109:8; Actes 1:20). Ce que nous proclamons est donc: qu'il fut annoncé prophétiquement que Judas aurait un successeur, de même, la prophétie nous enseigne que la nomination de ce successeur fut une exception et non une règle; qu'à part ce seul cas, les apôtres n'auraient pas de successeurs.

Aucune allusion n'est faite, d'ailleurs, dans le Nouveau Testament, qu'au fur et à mesure que, l'un après l'autre, les douze apôtres moururent, d'autres hommes furent reconnus comme leurs successeurs. Au contraire les Ecritures parlent souvent des «douze apôtres de l'Agneau.» En outre, de même que la dispensation juive commence à la mort de Jacob, par la reconnaissance de ses douze fils, ainsi la dispensation chrétienne commence à la mort de Jésus, par la reconnaissance de ses douze apôtres; de même qu'une des tribus d'Israël fut rejetée et n'est plus mentionnée dans l'énumération de l'Apocalypse, mais est remplacée par la tribu de Manassé, ainsi parmi les apôtres de Jésus, Judas est tombé dans l'oubli et un successeur a été désigné.

St. Paul fut le successeur de Judas.

Dans le passé, nous avons peut-être lu trop négligemment de quelle manière les onze apôtres restés fidèles outrepassèrent les limites de leur autorité dans le choix de Matthias comme remplaçant de Judas. C'est fort bien de leur part d'avoir examiné avec soin les prophéties, d'avoir remarqué la déclaration divine concernant l'infidélité de Judas, et aussi celle qui dit: «qu'un autre prendrait sa charge dans l'église», mais ils auraient dû se rappeler qu'eux-mêmes n'étaient pas encore qualifiés comme apôtres; et que l'apostolat ou pouvoir spécial qu'ils avaient exercé pendant le ministère de Jésus, leur venait de lui et non du Père céleste, que Jésus les avait choisis comme ses représentants; ils auraient dû se remémorer les paroles que le Maître leur avait dites de ne rien faire jusqu'à ce qu'ils aient reçu la bénédiction d'en haut: «mais vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.» — Luc 24:49; Actes 1:4.

Nous ne doutons pas des bonnes intentions de leur cœur, mais ce fut néanmoins un peu téméraire de leur part de choisir deux noms et de décider que l'un ou l'autre serait le successeur de Judas, attendu qu'ils n'avaient aucune autorité pour agir ainsi. Quant à celui sur lequel le sort tomba (Actes 1:26), Matthias, nous n'entendons plus rien dire de lui dans la suite, au contraire, au temps convenable, Dieu lui-même manifesta Saul de Tarse, un vrai Israélite, un pharisien, fils de pharisiens, qui, malgré sa conduite perverse, était tout à fait consciencieux et pensait rendre service à Dieu en persécutant l'Eglise.

St. Paul lui-même nous dit qu'il n'était pas le moindre des apôtres, et qu'il eut plus de visions et de révélations

qu'aucun d'eux. Il se reporte au temps où Christ lui apparut sur le chemin de Damas et où Christ dit à Ananias: «Va, car cet homme est un instrument que je me suis choisi pour porter mon nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël» (St. — Actes 9:15). St. Paul nous dit encore qu'il eut des preuves que Dieu l'avait choisi pour un service spécial dès le sein de sa mère (Gal. 1:15). Il est indubitable que les douze furent choisis comme lui, de même que Jean-Baptiste le fut aussi pour son œuvre.

« Une couronne de douze étoiles. » — Apoc. 12:1.

Le choix des douze apôtres est souvent mentionné par notre Seigneur Jésus, quand il dit: «n'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze» (Jean 6:70); et encore «vous serez de même assis sur douze trônes» (Matth. 19:28). Dans le livre symbolique de l'Apocalypse, le Seigneur parle de l'Eglise comme d'une femme revêtue de la lumière du soleil, ayant la lune, symbole de l'alliance de la loi juive, sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles, représentant les douze apôtres de l'Agneau.

Plus loin, dans le même livre, l'église en gloire, au delà du voile, est dépeinte comme l'épouse, la nouvelle Jérusalem (Apoc. 21:2 et 10), ayant douze fondements, tous de pierres précieuses et sur eux les noms des douze apôtres de l'Agneau (Apoc. 21:14). Nous croyons qu'il est impossible d'indiquer de meilleures preuves à l'appui de notre explication de ce sujet.

L'établissement de successeurs aux apôtres fut une des premières erreurs qui prit racine après leur mort. Chaque évêque fut reconnu comme un de leurs successeurs et par conséquent possédant l'autorité apostolique. Il ne fallut pas longtemps pour que les paroles des douze apôtres de l'Agneau fussent négligées; les évêques furent reconnus comme parlant par la même autorité divine — en paroles modernisées; plus tard, dans les grands conciles de l'église, ces évêques proclamés successeurs des apôtres, décidèrent ce qui devait et ce qui ne devait pas être permis par l'église, ce qui était et ce qui n'était pas orthodoxe.

On peut facilement remarquer que cette exaltation de faux apôtres (Apoc. 2:2), contraire au divin programme, ouvrit une écluse d'erreurs tout bien intentionnés qu'avaient pu être ceux qui s'y étaient intéressés. C'est étonnant qu'il y ait encore tant de gens qui tiennent aux crédo ainsi formulés par ces pseudo-apôtres.

Le point essentiel pour le moment est de reconnaître ces faits, d'abandonner tous ces crédo et de retourner aux paroles de Jésus, des apôtres et des prophètes. De cette façon seulement, nous pouvons espérer reconquérir la position perdue; de cette façon seulement, nous pouvons nous dégager des multiples erreurs représentées dans les six cents divisions de l'église nominale et leurs six cents variations du message évangélique original; de cette façon seulement, nous pouvons retourner à un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Père, un seul Sauveur, et une seule église des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les cieux. — Eph. 4:5; Héb. 12:23.

Bons présages de Rome.

Il est surprenant de trouver que le chef de l'église de Rome est le premier à revenir de cette erreur. Cela doit être une cause de réjouissance pour nous. Le pape s'apercevant que le public n'a plus la confiance révérentielle dans les évêques, comme hommes inspirés et successeurs des apôtres, réalise le besoin d'une certaine mesure de vérité divine publiquement reconnue. Indubitablement, c'est ce qui conduisit le «saint père» à adresser une lettre circulaire à tous les cardinaux et évêques les invitant à pousser le public catholique à étudier les Saintes Ecritures — les paroles de Jésus et des apôtres et leurs explications de la loi et des prophètes.

Combien les protestants sont en retard en ce moment! combien de grands et de savants parmi eux inclinent aujourd'hui à se moquer de l'inspiration divine des Ecritures tout entières! Hélas! Les protestants ont appris par la haute critique que Jésus et les apôtres se trompèrent quand ils firent des citations de l'Ancien Testament et les attribuèrent à Moïse, Esaïe, etc., car la haute critique est plus sage (?) que Jésus et les apôtres. (Th. L.)

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.50 par an, ou fr. 2.50 pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

L'auteur des 6 tomes des *Etudes des Ecritures.*

Ce journal est un résumé français du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, ou en allemand.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 10, rue de la Tour Maîtresse, **Genève.**
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn,** N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: Craven Terrace, Lancaster Gate, **London** W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., **Barmen.**

Adresse spéciale pour la
FRANCE: 147, rue de St. Amand, **Denain** (Nord).

Avis.

Grande distribution projetée à Paris.

— 21 Juillet 1912 —

Une cinquantaine de frères et amis de Londres désirant faire une distribution générale de feuilles françaises, viendront dans ce but à Paris le *21 juillet.* Quelques frères du Continent pensent y être présents également. — Tous les frères et amis de France, Suisse et Belgique, qui peuvent s'y rendre à leurs frais, seront les bienvenus.

50,000 feuilles seront à disposition. Le rendez-vous sera à la *gare St. Lazare;* avec l'insigne † et couronne ou une Tour dans la main. Les frères du Continent pourront, s'il y a lieu, continuer la distribution lundi, 22 juillet. Les frères désireux d'y prendre part sont priés de le faire savoir au directeur de l'œuvre française, Mr. le Dr. Emile Lanz, ou aussi aux Convers, à la rédaction.

Dimanche soir réunion à Paris. S'adresser: *Mlle Rachel Crouzet,* 152 Boulevard du Montparnasse 152, **Paris** (14).

Nouveau Recueil de Chants.

Livret broché [20 cm. long, sur 13] Contenant **100 chants** choisis des plus beaux qui existent et dont les 3/4 de sources américaines, avec mélodies et airs respectifs.

Prix 1 fr. (sans le port) aux abonnés de la „Tour“. Envoyé avec un paquet d'„Aurores“ ou des nouvelles feuilles „Journal pour tous“, il n'y aura pas de port à payer.

Les Figures du Tabernacle.

Livret de 150 pages, avec illustrations — traités très profond et instructif de „l'ombre des biens à venir“ (Hébr. IX, 11; X, 1). — Prix 50 cts. sans le port.

Réunion d'Yverdon (au lieu de Neuchâtel).

(Avec occasion de baptême)

Le 7 juillet — réception 9 hs. m. à la Gare.

Plusieurs frères parleront sur l'inépuisable ch. Eph I, et d'autres sujets. Adresse: Mr. Albert Magnenat, rue Cordey (Maison Angella) Yverdon.